



# DES ÉCRITURES THÉÂTRALES JEUNESSE

## BILAN DE L'ÉDITION 2020

**Une journée participative dédiée aux écritures dramatiques pour l'enfance et la jeunesse**

**Initiée par Scènes d'enfance –ASSITEJ France**

En partenariat avec les opérateurs culturels, sociaux, éducatifs, les auteurs et les artistes à travers les territoires

*Avec le soutien du ministère de la Culture, de la SACD et sous le Haut Patronage du ministère de l'Éducation Nationale.*

[www.1erjuinecriturestheatrales.com](http://www.1erjuinecriturestheatrales.com)

*« Oui, c'est aujourd'hui, le 1<sup>er</sup> juin.  
Cet étrange 1<sup>er</sup> juin, qui était il y a à peine cinq ans  
Une date parmi tant d'autres.  
Une date qui sent l'été, l'euphorie des jours chauds, la promesse des vacances...*

*Un jour est né le 1<sup>er</sup> juin des écritures théâtrales jeunesse.  
Et la date est devenue un repère.  
Il y a maintenant avant et après le premier juin.  
L'avant est devenu un moment d'excitation intense,  
Qui rassemble adultes et enfants, écoles et familles  
Dans la France et ailleurs dans le monde.  
Les animateurs, les acteurs, les enseignants, les parents, les enfants  
Cherchent des textes passionnément,  
Des textes, des histoires, des personnages, des émotions.  
Le partage d'énergies est démesuré,  
Le plaisir est contagieux...  
Tous les plaisirs.  
Celui de faire vibrer les mots à voix haute,  
D'explorer les loges les coulisses, les plateaux  
Des théâtres petits et grands, des cours d'école, des places publiques,  
Des trottoirs s'il le faut  
De tous ces lieux où le théâtre a su s'installer  
Au cours des siècles. »*

Suzanne Lebeau, marraine de l'édition 2020.  
Extrait de la *Lettre à tous ceux qui attendent le 1<sup>er</sup> juin*

## 1. Qu'est-ce que le 1<sup>er</sup> juin des écritures théâtrales jeunesse ?

↓ Télécharger le livret de présentation : <http://www.1erjuinecriturestheatrales.com/wp-content/uploads/2020/01/livret-1er-juin-2020.pdf>

### *UNE JOURNEE DEDIEE AUX ECRITURES DRAMATIQUES POUR L'ENFANCE ET LA JEUNESSE*

Inventives et audacieuses, les écritures théâtrales jeunesse constituent aujourd'hui un formidable répertoire, touchant aussi bien les enfants que les adultes. Depuis 2015, la journée du 1er juin leur est consacrée.

Comme une grande fête des mots et de l'enfance, le *1er juin des écritures théâtrales* se décline chaque année en une multitude d'événements, le même jour, partout en France et ailleurs, dans les théâtres, les bibliothèques, les écoles, sur les places de marché, dans la rue...



Lectures, rencontres avec des auteurs, tables rondes, rencontres avec les auteur·e·s, festivals, goûters et bals littéraires etc. sont mis en place pour partager le plaisir de lire, dire et entendre ces mots qui parlent du monde et aident à grandir.

### *UN EVENEMENT PARTICIPATIF*

Né dans le cadre de la Belle Saison avec l'enfance et la jeunesse, **Le 1er juin des écritures théâtrales jeunesse** est une journée nationale – et internationale – participative.

Structures culturelles, compagnies, éditeurs

et librairies, écoles et centres de loisirs, conservatoires, collectivités, services de l'Éducation Nationale, ... Chacun peut participer à cette manifestation et organiser son événement pour le 1er juin.

L'objectif est de faire connaître largement ces écritures et leurs auteurs, fédérer et valoriser les initiatives de celles et ceux qui les font partager, favoriser de nouvelles collaborations et le travail en réseau autour des écritures théâtrales pour l'enfance et la jeunesse.

### *UNE COORDINATION COLLECTIVE*

Scènes d'enfance - ASSITEJ France impulse, coordonne, et met en visibilité l'ensemble de cette manifestation au niveau national et appuie le développement de la manifestation à l'international.

Un **Comité du 1er juin**, composé d'auteurs, d'artistes, d'éditeurs, de représentants de réseaux et d'associations nationales engagés dans le projet (ANRAT, OCCE/Théâ, ANPAD, CANOPE, Réseau Roulez Jeunesse) et de responsables de structures culturelles, se réunit régulièrement, autour d'un·e auteur·e associé·e, pour dessiner les grandes lignes de la manifestation.

### *UNE MANIFESTATION ANNUELLE POUR UNE DYNAMIQUE PERENNE*

Devenu un rendez-vous annuel, avec le soutien renouvelé du ministère de la Culture dans le cadre du plan Génération Belle Saison et de la SACD avec qui l'association a signé une convention triennale, *le 1er juin* est placé sous le Haut patronage du ministère de l'Éducation Nationale. Au-delà de son aspect événementiel, il prolonge les dynamiques lancées à travers les territoires avec pour objectif la mise en place de véritables réseaux autour de ces écritures.

## 2. Les grandes lignes de l'édition 2020

### *SUZANNE LEBEAU, MARRAINE DE LA SIXIEME EDITION DU 1ER JUIN*

Chaque année, un auteur ou une autrice accompagne la mise en place du 1<sup>er</sup> juin et lui donne un élan, une couleur, à la fois source d'inspiration pour la mise en place des événements et matière à réflexion, échange. Après Philippe Dorin (2015), Dominique Paquet (2016), Sylvain Levey (2017), Nathalie Papin (2018) et Dominique Richard (2019), l'autrice québécoise Suzanne Lebeau a accompagné la mise en place de cette sixième édition du 1<sup>er</sup> juin.



Depuis la fondation, en 1975, du Carrousel à Montréal, la compagnie qu'elle a fondée avec Gervais Gaudreault, et au fil de la publication de ses pièces, Suzanne Lebeau est devenue l'une des inspiratrices majeures des écritures contemporaines pour le jeune public. En recherche permanente, elle n'a cessé de porter à la scène les problématiques les plus contemporaines touchant l'enfance, contribuant fortement à la légitimation et à la reconnaissance du théâtre jeune public, jusque sur des plateaux peu ouverts, comme, en France, la Comédie Française.

Distinguée par de nombreux prix, elle compte parmi les auteurs francophones les plus joués à travers le monde, avec plus de 150 productions répertoriées sur tous les continents. Ses œuvres sont publiées de par le monde et traduites dans près de 30 langues.

En tant que marraine du 1<sup>er</sup> juin, Suzanne Lebeau a souhaité articuler cette sixième édition autour de deux objectifs : d'une part « faire exploser le plafond de verre » et donner une visibilité aux écritures dramatiques jeune public dans les grandes institutions et dans les médias, d'autre part proposer aux participants un projet fort et rassembleur.

### **« Faire exploser le plafond de verre »**

*« La toute première offensive que je voulais tenter était de sensibiliser ceux qui ont du pouvoir pour permettre à cette pratique de sortir d'un ghetto dans lequel on doit perpétuellement se remettre soi-même en question pour inventer, innover, réfléchir (...). Je pensais à tous les pouvoirs : (...) le pouvoir des ressources (...), puis celui non moins important du « nom », ces noms, ces grands noms qui signifient tellement dans le milieu des arts vivants (...). »*

Suzanne Lebeau (voir son bilan de l'édition 2020 dans le *Piccolo* en Annexe).

En automne 2019, Suzanne Lebeau a adressé, avec le concours de Scènes d'enfance – ASSITEJ France, des courriers personnels aux directeurs de la Comédie Française, du Théâtre National de la Colline, du Théâtre National de Strasbourg, des Centres dramatiques nationaux et scènes nationales pour les interpeller sur la place des écritures dramatiques jeunesse dans leurs lieux et leur participation à la manifestation du 1<sup>er</sup> juin. La majorité de ces lettres est restée sans réponse, signe que le travail de reconnaissance des écritures théâtrales jeunesse au sein des lieux labellisés reste à poursuivre ; cependant quelques retours encourageants permettent d'envisager de nouvelles participations en 2021.

En parallèle, Suzanne Lebeau s'est adressée personnellement à plusieurs journalistes de Radio France pour que les initiatives du 1<sup>er</sup> juin et les textes de théâtres soient relayés, diffusés et écoutés plus largement. Plusieurs échanges en ont découlé, mais qui n'ont pas abouti, en raison notamment de la crise de la Covid 19 qui a bouleversé cette édition comme toutes les activités scolaires, artistiques et culturelles.

## **Une invitation à « oser la complexité du monde »**

En guise de « couleur » de l'édition 2020 du 1<sup>er</sup> juin, Suzanne Lebeau, en complicité avec le Comité du 1<sup>er</sup> juin, a lancé une invitation à **oser la complexité du monde** dans ce qu'on donne à voir, à lire, ce qu'on partage avec les enfants et les jeunes :

*"J'avais déjà dans mon ADN cette volonté d'être au monde qui m'a vu naître. Petite, j'étais sensible aux relations des hommes entre eux. J'écoutais, regardais, observais... J'aimais d'une tendresse particulière ceux que l'on oublie trop facilement : les petits, les pauvres, les exclus des discours publics... Je savais d'instinct que les portes fermées cachent des secrets et ces secrets m'intéressaient plus que tout. Ce sont les relations d'âme à âme. J'ai grandi, senti que le théâtre ouvrait ces portes fermées et je me suis passionnée pour la scène et son humanité plus vraie que nature. J'ai joué pour les enfants et connu un coup de foudre déterminant. J'ai décidé : je jouerais pour ces enfants absents de nos scènes. Ils sont au cœur de nos vies, sur la rue, dans la presse, les faits divers, aux nouvelles... Ils sont là avec nous et pourtant étrangement absents de nos imaginaires théâtraux..."*

*Ce sont eux qui m'ont poussée vers l'écriture. Je cherchais leur langue vive, curieuse, franche et directe, je cherchais leur regard sur le monde... et de texte en texte, ils m'ont amenée toujours plus loin à explorer cette complexité du monde que toute seule je n'aurais pas osé aborder. Ils le questionnent ce monde qu'on ne peut plus leur cacher... avec un talent que chaque génération d'enfants renouvelle. Osons cette complexité avec eux et pour eux..."*

Cette invitation entre en résonance avec de nombreux textes d'auteur·e·s ; pour le Comité du 1<sup>er</sup> juin, c'est un point de départ pour des pistes de lectures et de nombreuses propositions. Au-delà de la manifestation, cette invitation nous amène à interroger plus largement nos valeurs et pratiques. Ce sujet devait faire l'objet d'un temps d'échange professionnel au Théâtre des Bergeries le 25 mars 2020, pour nourrir les réflexions de la communauté professionnelle réunie autour du 1<sup>er</sup> juin et des écritures théâtrales jeunesse.

### **PREPARATION A TRAVERS LES TERRITOIRES : COMMUNICATION ET FORMATIONS**

Manifestation annuelle participative autour des écritures théâtrales jeunesse, le 1er juin est l'aboutissement d'une mobilisation nationale et territoriale, tout au long de l'année, des réseaux de la création, de la diffusion, de l'édition, de la lecture publique, de la médiation, de l'éducation, etc.

Scènes d'enfance – ASSITEJ France s'est donné pour rôle d'accompagner cette mobilisation, de faciliter la mise en relation, les partenariats et la mise en place des projets. Cet accompagnement s'est traduit par une mise à disposition d'outils de communication, des réunions d'interconnaissance et de partage d'expérience. D'autres rendez-vous et des temps de formation, organisés par l'association mais aussi d'autres partenaires, sont venus nourrir la manifestation et permettre aux professionnels du spectacle, du livre ou de l'enfance de (re)découvrir et s'emparer de ces textes.

### **Un kit de communication**

Enrichi et questionné d'une année sur l'autre, un « kit de communication » est mis à disposition des organisateurs de 1<sup>er</sup> juin, pour les accompagner à la fois dans la recherche de partenaires et dans la communication auprès du public sur leur événement.

Pour cette édition, l'association a réalisé et mis à disposition les outils et support suivants :

- Un logo / visuel (téléchargeable pour adapter sa communication)
- Un livret de présentation du 1<sup>er</sup> juin (disponible en version papier ou web)
- Un marque-page (version papier ou web personnalisable)
- Un film de présentation du 1<sup>er</sup> juin réalisé par Bertrand Guerry et Tomasz Namerla (O·H·N·K) à l'occasion du temps fort du 1<sup>er</sup> juin 2019 à Saint-Nazaire.
- Une pastille sonore, montage de textes de Suzanne Lebeau, lus par des enfants, réalisée par Emmanuelle Soler (Minute Papillon) et Élodie Royer.



🎧 Ecouter le montage de textes de Suzanne Lebeau : <http://www.1erjuinecriturestheatrales.com/wp-content/uploads/2020/06/Emma.mp3>

### **Évolution de la communication en ligne**

Pour la première fois, l'association a accueilli une stagiaire de mars à juillet 2020, dont une partie du temps était consacrée à la communication du 1<sup>er</sup> juin, rendant possible la mise en place et le suivi de plusieurs évolutions.

L'association a ainsi retravaillé le site internet de la manifestation (via un prestataire extérieur) pour permettre aux organisateurs de rentrer directement les informations sur leur événement et automatiser le traitement et la publication de ces informations sur le site.

La communication du « 1er juin des écritures théâtrales jeunesse 2020 » s'est aussi développée sur les réseaux sociaux avec la création d'une page Facebook dédiée, suivie actuellement par plus de 450 comptes. Des moments forts du 1er juin y ont été partagés ainsi que de nombreux témoignages de participants.

### **Des formations**

Poursuivant son objectif de multiplier les ponts avec les professionnels du livre, Scènes d'enfance – ASSITEJ France a, pour la deuxième année consécutive, conçu et animé, le 15 janvier 2020, une **formation au sein de l'École du livre de jeunesse** de Montreuil. D'une durée d'une journée et destinée à un groupe restreint, cette formation, animée par Geneviève Lefaire, Elisabeth Crusson et la responsable du projet 1<sup>er</sup> juin, a permis de donner un aperçu de l'histoire du répertoire théâtral jeunesse et de partir à la découverte des œuvres, des éditeurs et des auteurs, guidés par Geneviève Lefaire et Elisabeth Crusson. L'après-midi était consacrée à un atelier d'écriture et de mise en voix animé par l'auteur Fabien Arca. Cette journée a réuni une dizaine de professionnels d'horizons différents. Elle a permis de susciter l'envie de s'emparer de ce répertoire, de se joindre à la manifestation du 1<sup>er</sup> juin. C'était aussi pour l'association l'occasion de se faire connaître auprès d'autres professionnels.



Pour la cinquième année, l'ANRAT, l'OCCE et la Maison du Geste et de l'image ont conçu une formation croisée en amont du 1<sup>er</sup> juin, ouverte aux artistes, auteurs, professionnels du livre, médiateurs etc. Intitulée cette année « **Les écritures théâtrales jeunesse : quelles promesses** », et prévue en mars 2020, cette formation de deux jours n'a pas pu se dérouler comme prévu en présentiel en raison du confinement, mais elle a donné lieu à des échanges et une transmission de ressources en ligne. Les stagiaires ont ainsi été invités à préparer et enregistrer des lectures d'extraits de textes, disponibles en ligne.



Écouter les lectures :

[http://www.mgi-paris.org/portfolio/formation-ecritures-theatrales-pour-la-jeunesse-5/?utm\\_source=sendinblue&utm\\_campaign=Newsletter Mgi Juin 2020&utm\\_medium=email](http://www.mgi-paris.org/portfolio/formation-ecritures-theatrales-pour-la-jeunesse-5/?utm_source=sendinblue&utm_campaign=Newsletter Mgi Juin 2020&utm_medium=email)

### ***Une journée professionnelle : « Les écritures en partage » : oser la complexité du monde***

Au-delà des formations, une journée professionnelle devait être organisée avec le Théâtre des Bergeries, en présence de Suzanne Lebeau et de l'auteur Philippe Dorin, autour de la thématique donnée par la marraine : « oser la complexité du monde ». Prévues le 15 mars 2020, cette journée, qui devait également être l'occasion de favoriser les liens entre les professionnels franciliens autour du théâtre jeunesse, voire de concevoir un programme régional commun pour le 1<sup>er</sup> juin, a également dû être annulée en raison de la crise sanitaire.

### ***D'autres rendez-vous à travers les territoires***

En dehors de ces deux temps de formation directement liés au 1<sup>er</sup> juin, l'association a participé en janvier et février 2020 à plusieurs journées professionnelles consacrées aux écritures théâtrales jeunesse, aux côtés de Suzanne Lebeau. Ces rendez-vous, organisés par des plateformes régionales jeune public réseaux et structures culturelles engagées pour les écritures théâtrales jeunesse, prenaient place dans le cadre d'une tournée concertée de conférences de Suzanne Lebeau autour de sa thèse de doctorat "Écrire pour jeunes publics, de la responsabilité de dire le monde à la liberté partagée de voir le monde". Le 22 janvier, lors d'une journée forum à Albi, l'association y a présenté le 1<sup>er</sup> juin ; les 31 janvier et 1<sup>er</sup> février, invitée par le Théâtre d'Aurillac, Scènes d'enfance -ASSITEJ France y a également animé un atelier sur les initiatives possibles pour partager le théâtre jeunesse.

D'autres journées autour des écritures sont imaginées de façon collective pour la saison à venir, signe que des dynamiques structurantes se mettent en place au fil des années à travers les territoires autour des écritures. Scènes d'enfance – ASSITEJ France accompagne et encourage ces dynamiques, à travers le 1<sup>er</sup> juin, mais aussi par sa présence, sa participation à ces rendez-vous et leur valorisation auprès des professionnels au niveau national.



### 3. Une édition marquée par la crise sanitaire

*« Cette année, nous rêverons le 1<sup>er</sup> juin.  
Nous le rêverons intime et familial,  
Nous le lirons entre nous  
Nous le partagerons à travers des écrans en faisant semblant de nous tenir par la main  
Nous le crierons solitaires sur les places publiques  
Nous nous écrirons des répliques par texto  
Nous nous téléphonerons des monologues  
Nous ferons une chaîne de dialogues  
Et nous le garderons plus vivant que jamais jusqu'à l'année prochaine.  
Nous le garderons charnel et chaleureux  
Pour qu'il vive encore  
Plus fort et solidaire en chair et en os  
Vingt autres siècles. »*

Extrait de la *Lettre à ceux qui attendent le 1<sup>er</sup> juin*, Suzanne Lebeau

#### **UN 1ER JUIN TRANSFORME MAIS MAINTENU**

La Covid-19 a profondément désorganisé les activités culturelles, artistiques et scolaires des enfants et des adolescents à partir du mois de mars. Les événements imaginés en premier lieu par les uns et les autres à travers les territoires ont été en grande partie suspendus, notamment pour les projets menés à l'école. Cependant, plusieurs partenaires du « 1er juin », et de nombreux organisateurs d'événements, ont décidé de continuer à fêter les écritures théâtrales jeune public malgré l'impossibilité de se rassembler. Essentiellement partagés en ligne, ces 1<sup>er</sup> juin ont pris la forme de capsules audio, de vidéos de textes lus par des enfants, des adolescents et des adultes, des interventions d'auteurs jeunesse, des émissions radio, des podcasts, des lectures au téléphone, des ateliers numériques pour explorer les écritures théâtrales.

*« Parce que rien ne remplace le spectacle vivant mais qu'on souhaitait garder le lien avec les enfants et les familles qui nous suivent chaque année. Parce que décidément il faut que l'on s'adapte, que l'on rebondisse comme sur un ballon, avec bricolages et bouts de ficelles...mais que l'on tente de garder le cap malgré tout! ».*

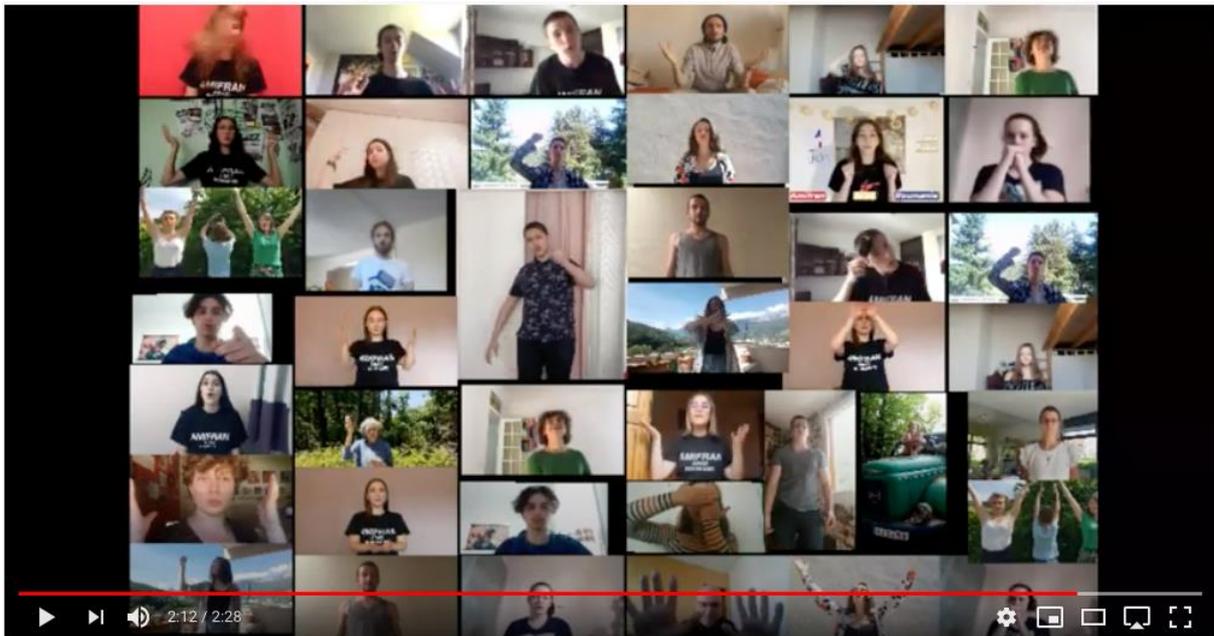
Marianne Nicollet, Bouillon Cube (34)

#### **Des événements virtuels mais une inventivité et une générosité bien réelle**

Face à la contrainte du virtuel, les organisateurs ont décliné avec inventivité les moyens de partager le plaisir de la lecture et des mots dans la distance. Pour en citer quelques exemples :

- Un atelier d'écriture en visio-conférence avec Sylvain Levey pour « redonner la place aux mots » (la Minoterie, Dijon) ;
- Des jeux en ligne autour de l'écriture de Suzanne Lebeau avec le Collectif Jeune Public Hauts-de-France ;
- Des « confits de théâtre », lecture relais sonore et visuelle déclinée comme un Cadavre Exquis à Fontenay sous Bois (Fontenay en scène) ;
- Des « miniatures cousues main » ou « un théâtre pour les oreilles », création audio par le Théâtre Jean Vilar (Vitry-sur-Seine) ;
- La commande à 6 auteurs de « courtes œuvres invasives » destinées à être lues en plein air à l'automne à Quimper (Très Tôt Théâtre, Quimper) ;
- Des « instantanés de lecture », rendez-vous de lecture (par téléphone ou vidéo) en direct avec un comédien pour lire ensemble des textes pour les écoles de Pantin (Mairie de Pantin) ;
- Des « cartes postales sonores » depuis le Lycée Romain Rolland à Ivry-sur-Seine ;

- Mais aussi des « journées virtuelles » à Clermont-Ferrand (Théâtre du Pélican), des rendez-vous téléphoniques avec le Théâtre du Beauvaisis, des « pastilles gloutonnes » à Grenoble (Anagramme) etc.



Fête des écritures théâtrales jeunesse ! OSONS LE MONDE !

Clip « Osons le monde » réalisé par la compagnie Ariadne (Grenoble), autour de répliques de théâtre.



Voir le clip vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=EeiOKOby6al&feature=youtu.be>

La réalisation de ces objets multimédias a pour beaucoup été l'occasion de garder contact avec les enfants, de prolonger autrement les projets engagés ou de valoriser le travail interrompu par le confinement. La diffusion en ligne a également permis de partager ces projets au-delà des distances géographiques, via les sites des organisateurs et la page facebook de la manifestation.

*« La poursuite de ce projet à distance a été un formidable moyen pour tous les partenaires de garder le lien pendant le confinement, et de continuer à faire vivre ce projet si ambitieux ! Les enseignants ont pu poursuivre des activités théâtrales à distance, leur permettant également de garder le contact avec leurs élèves d'une autre manière, et de les découvrir, lisant du théâtre dans leur environnement personnel. Cela a également permis aux enfants de faire participer leurs parents (pour leur donner la réplique, les filmer, etc.).*

*Pour toutes et tous, ce fut un véritable plaisir de retrouver les acteurs et actrices du projet dans une multitude de montages vidéos ! Et, vu le nombre de retours d'enfants, l'envie de lire et de dire du théâtre était toujours bien présente ! Nous sommes ravi.es de l'aboutissement de ce projet si particulier cette année ».*

Mélanie Scherer, Théâtre des Bergeries, Noissy-le-Sec (93).



*Lectures enregistrées et mises en ligne autour du projet Lire Dire avec le Théâtre des Bergeries (93).*

Quelques initiatives « en présentiel » ont aussi vu le jour, avec un public restreint : c'est le cas notamment à Nanterre où une lecture de texte pour 10 personnes a été organisée dans un jardin, à Saint-Nazaire où les partenaires et fidèles du Théâtre Athénor ont été invités à partager des textes avec leurs proches et leurs voisins ou encore un atelier d'écriture.

*« Il s'agit de rassembler 10 personnes maximum pour faire des lectures de textes de théâtre jeunesse dans mon jardin. Ce rendez-vous (est)le premier de plusieurs réguliers au mois de juin. L'urgence de nous rassembler malgré l'interruption des spectacles vivants est devenue nécessaire et vitale. »*

Emmanuelle Soler



*A gauche : lecture dans le jardin par Emmanuelle Soler.*

*Ci-dessous : partages de texte devant une librairie à l'invitation du Théâtre Athénor.*





"Pour répondre à l'appel de Suzanne Lebeau, nous avons invité nos partenaires, nos adhérents et tous nos fidèles (élèves, lecteurs, comédiens, chanteurs, médiathécaires, enseignants) à lire à haute voix le lundi 1er juin à 18 heures une scène de théâtre jeunesse de leur choix, là où ils étaient, en famille, entre amis, tout seul, sur leur balcon, dans leur jardin, au salon ou dans la rue pour faire vibrer à l'unisson les paroles des poètes contemporains qui oeuvrent pour l'enfance.

A la suite de cela, nous leur avons demandé de nous envoyer une photo, une phrase pour raconter cet instant de théâtre « intime et familial » que nous invite à rêver Suzanne Lebeau."

Frédérique Béchet, Théâtre Athénor, Saint-Nazaire (44)

« Seule dans mon salon  
 Bien au frais  
 Je choisis de lire un extrait de *Sacré Silence* de Philippe Dorin.  
 Parce que c'est avec cette pièce que j'ai découvert le théâtre jeunesse.  
 Parce que la couverture du livre renvoie une belle lumière jaune.  
 Parce que ce titre est une sorte de provocation à l'envers.  
 Peu à peu les mots de Lumpe s'élancent et trouent le silence  
 relayés par Echo.  
 Je prête l'oreille et j'entends les froufrous et les soupirs, les cris et les murmures  
 des autres mots  
 choisis par d'autres lecteurs  
 ici et ailleurs  
 tout près peut-être ou très loin.  
 Ils se mélangent joyeusement et tracent leur route vers les oreilles des petits  
 et des pas-tout-à-fait-grands.  
 Leurs yeux s'écarquillent.  
 Leurs bouches sourient.  
 Les mots poursuivent dans une ronde folle  
 Ils s'échappent, se redressent, se cabrent.  
 Les mots ruent dans les brancards et envahissent les rues  
 les plages  
 les océans.  
 Ils s'envolent, ils caracolent. Quel tintamarre !  
 Marre du silence.  
 Sacré réveil.

Monique G. (témoignage transmis par le Théâtre Athénor)

## Un « live » pour lancer officiellement le 1er juin

« Et nous voilà tous nombreux-nombreuses derrière un écran.

Dans ce contexte particulier, comment trouver un sens à ce 1<sup>er</sup> juin, à cette édition 2020 ? Nous avons interrogé son sens premier. Il existe pour faire le lien avec les écritures, certes, le lien avec les auteurs, les autrices, le lien entre les enfants, les adultes, les artistes, les éducateurs, les éducatrices, le lien avec les éditeurs, les éditrices, les bibliothécaires, les libraires, le lien d'un pays à un autre, d'un continent à un autre. Une véritable plateforme de liens, ce 1<sup>er</sup> juin.

Le Covid nous force à repenser la notion de lien, mais il ne sera pas ce qui nous relie. Alors, on pourrait dire que ce qui fait le lien entre nous, c'est le 1<sup>er</sup> juin. Le 1<sup>er</sup> juin comme premier lien, le lien premier. L'événement qui, le même jour, presque au même instant, affirme la force des écritures, le souffle de vie en nous réuni.e.s. (...)

Vous nous invitez à nous adapter, à rebondir, à garder le cap malgré tout. Et vous avez proposé une multitude de façons de partager le plaisir de dire, lire et entendre les mots des auteurs et autrices. (...)

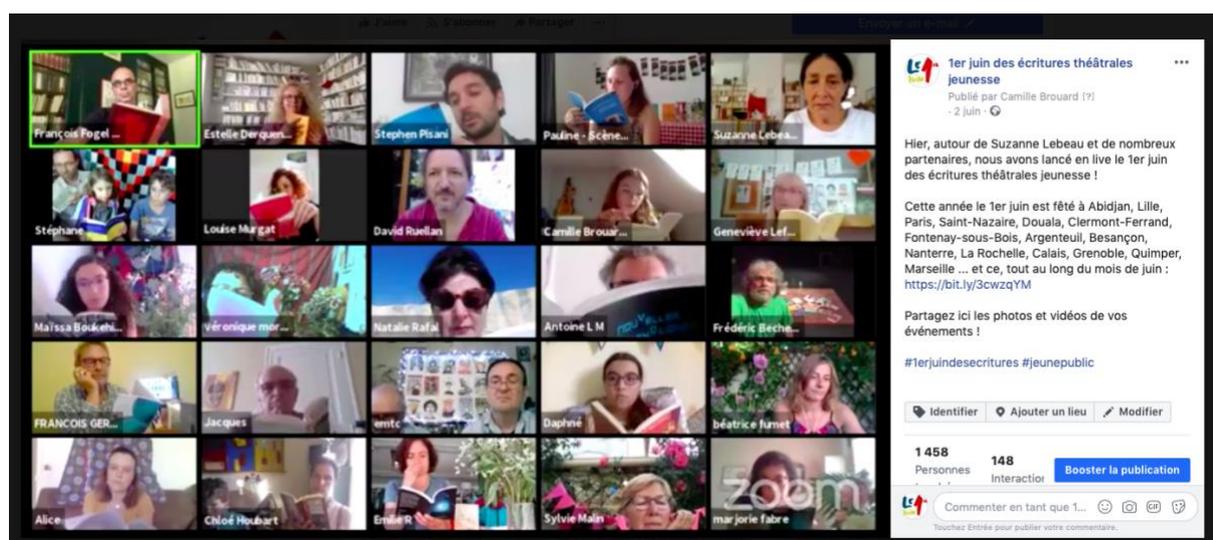
Alors, c'est au nom de la parole libre que nous inventons un autre 1<sup>er</sup> juin, une nouvelle façon de nous exprimer, de nous rencontrer, dans le soin les uns des autres. Appuyé.e.s sur nos forces, attentifs et attentives à nos fragilités. Un 1<sup>er</sup> juin poétique et politique. Un lien. »

Geneviève Lefaire, extrait du discours d'ouverture du « live » de lancement

Initialement, il était prévu que le Théâtre des Bergeries à Noisy-le-Sec accueille Suzanne Lebeau le 1<sup>er</sup> juin pour une soirée publique. Ce temps fort était l'occasion de mettre en lumière l'engagement de ce théâtre et, plus généralement, le travail développé en Seine-Saint Denis autour des écritures dramatiques jeune public, à travers plusieurs dispositifs, dont « Lire Dire ».

Ce temps de rassemblement ne pouvant avoir lieu, les membres du Comité du 1<sup>er</sup> juin ont imaginé un rendez-vous de lancement de la manifestation en ligne. Autour de Suzanne Lebeau, ce rendez-vous a permis de se réunir, malgré les distances géographiques, et de partager un aperçu des projets menés par les un.e.s et les autres autour du 1<sup>er</sup> juin.

Une cinquantaine de personnes a participé au rendez-vous sur Zoom, essentiellement des organisateurs de 1<sup>er</sup> juin, des auteurs et professionnels, seuls ou en famille, mais aussi quelques jeunes lecteurs ayant participé à des projets autour des écritures. La diffusion en ligne sur les réseaux sociaux de ce « live » a touché 2180 personnes et généré plus de 200 interactions.



Messages d'auteurs, lectures enregistrées de textes par des enfants, des jeunes, des comédiens, mosaïques de répliques de textes de théâtre... Les contributions diffusées à cette occasion ont permis de rendre compte de la générosité et de l'enthousiasme des enfants, jeunes et adultes qui ont participé à l'ensemble de ces projets, réalisés souvent « avec les moyens du bord ». Elles ramènent à l'essentiel de ce qui fait le 1<sup>er</sup> juin : partager autour de soi le plaisir des mots.

## Le texte du 1er juin

Chaque année, un texte co-écrit par plusieurs auteurs et autrices de théâtre est lu en ouverture de tous les 1<sup>er</sup> juin. Cette année, ce texte fort, écrit par Suzanne Lebeau, dit à la fois l'importance du plaisir et de la force du théâtre, notre impossibilité à se rassembler pour le vivre réellement et en même temps notre envie de nous réunir plus que jamais à travers les territoires, déconfinant nos esprits et nous reliant les un-e-s aux autres malgré la distance. Lu par Suzanne Lebeau, lors du « live » de lancement du 1<sup>er</sup> juin, il a été lu, enregistré et/ou mis en ligne sur les sites des participants aux 1<sup>er</sup> juin.



Lire le texte du 1<sup>er</sup> juin dans son intégralité : <http://www.1erjuinecriturestheatrales.com/ledition-2020/le-texte-du-1er-juin-2020/>

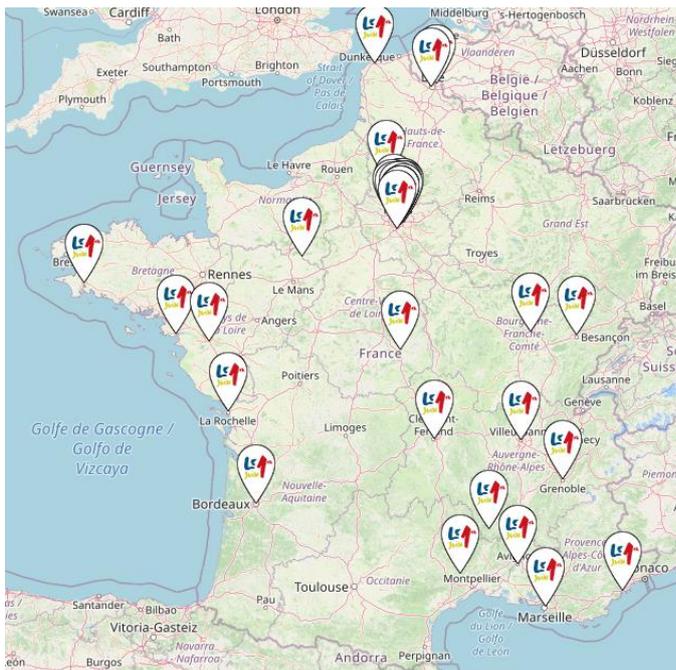
## Un « mois » du 1er juin

Depuis deux éditions, la manifestation du 1<sup>er</sup> juin s'étend sur une semaine, pour permettre aux événements de toucher un public scolaire comme familial. Cette année, étant donné les circonstances exceptionnelles, le 1<sup>er</sup> juin s'est prolongé tout au long du mois, pour permettre aux organisateurs de rejoindre l'événement en fonction de la (re)prise de contact avec leurs lecteurs. Cet étalement de la manifestation sur plusieurs semaines a aussi permis de prolonger parfois ce 1<sup>er</sup> juin numérique par des événements dans la rue ou dans les écoles lorsque cela a été possible.

## 4. Mobilisation à travers les territoires

Cette année le 1<sup>er</sup> juin a été fêté - virtuellement - depuis Lille, Paris, Saint-Nazaire, Rezé, Clermont-Ferrand, Fontenay-sous-Bois, Argenteuil, Vitry-sur-Seine, Noisy-le-Sec, Dijon, Pantin, Besançon, Nanterre, Wissous, Saint-Nazaire, La Rochelle, Calais, Grenoble, Cannes, Quimper, Marseille, Avignon, Causse de la Selle, Calais, Mamers, Bourges, Lablachère, Bordeaux, la Nouvelle Calédonie, mais aussi Abidjan (Côte d'Ivoire), Akwa et Douala (Cameroun) et le Togo... et ce, tout au long du mois de juin.

En raison de la crise de la Covid-19, les chiffres de l'édition 2020 ne sont pas représentatifs de la mobilisation à travers les territoires autour du 1<sup>er</sup> juin et des écritures. Sur la centaine d'événements prévus avant le début du confinement, 40 ont finalement été recensés en France et à l'international, tous dans des formes différentes que celles annoncées initialement. Moins nombreux, les événements organisés pour le 1<sup>er</sup> juin ont néanmoins pu s'étendre au-delà du territoire des organisateurs et toucher un public plus éloigné géographiquement.



Cette quarantaine de manifestations a mobilisé 191 porteurs de projets, dont 30 théâtres, scènes et services culturels, 35 auteur-trice-s (50 prévus initialement), 23 compagnies, 11 médiathèques, une quarantaine d'établissements scolaires, mais aussi des associations d'éducation artistique et populaire, des conservatoires, des éditeurs, des comités de lecture etc.

*Ci-contre : en France métropolitaine, le 1<sup>er</sup> juin 2020 a été fêté dans 28 villes de 10 régions différentes.*

*En 2019, la manifestation était célébrée dans 77 villes françaises de 81 départements de métropole et d'Outre Mer.*

Ébranlée par la crise sanitaire, cette édition particulière n'en a pas moins entamé l'enthousiasme des organisateurs et la majorité de ceux qui ont dû annuler leur événement a annoncé son intention de participer à nouveau l'année prochaine.

Du côté des plateformes régionales, le 1<sup>er</sup> juin continue à nourrir des projets de fond de coopération entre les acteurs locaux : le collectif JP Hauts-de-France poursuit son engagement pour les écritures à travers les Collecteurs et le 1<sup>er</sup> juin, PlatO (Pays de la Loire) fait évoluer son prix de littérature dramatique et lui donne un écho le 1<sup>er</sup> juin, la Plaje (Bourgogne-Franche Comté) initie un projet autour de résidences d'auteurs en territoire, et les plateformes Occitanie et Centre-Val de Loire en feront cette année le cœur d'un projet d'action culturelle sur le territoire.

### **Un engagement fort à l'international**

Mise en place par des acteurs locaux, avec souvent peu de moyens, les 1<sup>er</sup> juin menés dans les pays d'Afrique francophone et en Haïti rencontrent un réel succès et une attente forte de reconduction du côté des partenaires. Scènes d'enfance – ASSITEJ France s'efforce d'accompagner ces projets fédérateurs fortement structurants sur ces territoires. Après plusieurs échanges de l'association avec l'Institut Français à Paris, le 1<sup>er</sup> juin a intégré le « Catalogue » de l'Institut Français, ouvrant la possibilité de financement de projets autour du 1<sup>er</sup> juin pour les antennes locales. A ce jour, cette inscription du 1<sup>er</sup> juin dans le catalogue n'a pas permis de soutenir les acteurs engagés depuis plusieurs années dans cette dynamique, elle aussi ébranlée cette année par la crise sanitaire ; cependant de premières discussions ont été engagées que l'association va poursuivre dès la rentrée suivante.

Comme en France, la Covid a remis en cause et forcé l'annulation de plusieurs événements, souffrant déjà d'une grande précarité. Mais au Togo, en Côte d'Ivoire et au Cameroun, les porteurs de projet ont fait le choix de participer malgré tout, à la radio, en ligne et sur les réseaux sociaux, et de donner une visibilité à l'engagement de leur territoire pour la manifestation du 1<sup>er</sup> juin.



Narcisse Amouzou était en direct.  
1 juin · 🌐

1er JETJ TOGO avec l'association ACA-ZÉTA Togo.

Aujourd'hui c'est le 1er juin. Et c'est un jour mémorable et important pour nous au Togo et aussi pour tout le réseau de L'ASSITEJ France célébrant l'événement des 1er Juin des écritures théâtrales jeunesse en faveur des enfants un peu partout dans le monde. Aujourd'hui c'est la troisième fois consécutive au Togo mais cette fois ci pas comme les deux précédentes années à cause de la crise sanitaire liée à la COVID 19.

*Publications du 1<sup>er</sup> juin au Togo (ACA-Zéta Togo) et en Côte d'Ivoire (CRESAS / Assitej Côte d'Ivoire.)*



1er juin des écritures théâtrales jeunesse  
2 juin · 🌐

Wagninlba Jocelyn Koné est à : Abobo.  
1 juin · 🌐

Premier juin des écritures théâtrales jeunesse e  
1 juin, à Abobo

Lire un texte théâtral à un enfant tout au long de cette semaine du 1er juin des écritures théâtrales jeunesse, c'est aussi ça la solidarité contre la COVID 19.

*L'édition de cette année est particulière, elle n'a pas été de tout repos, nous savons pourquoi ; la pandémie du Covid-19. Les mesures barrières mises sur pieds ont créé une autarcie qui a enlevé cette convivialité que possède l'art dramatique : les rencontres et partages autour d'une œuvre.*

*Cette année comme exprimait le mot de cette édition, écrit par Suzanne Lebeau, nous étions isolés, esseulés, confinés...*

*Cependant, il fallait agir, sans se tenir la main, ni ressentir l'énergie des autres, du moins autrement, il fallait agir et partager, même à distance, la passion des textes et des acteurs, le rêve dans cette réalité oppressante, les mots qui disent la vie. La compagnie Les Racines a tenu à partager avec la jeunesse et les adultes cette édition aussi. Pari difficile.*

*Néanmoins les choses se sont faites, en comité réduit, tout d'abord par téléphone, ensuite à travers nos écrans d'ordinateur et Smartphone.*

*(...)pour cette édition, nous avons choisi de nous produire sur les ondes d'une radio partenaire de la culture et de la compagnie Les Racines, Mirroir FM qui émet en FM et qui est aussi suivie en direct sur les réseaux sociaux.*

*(...) C'est ainsi que sans regroupement haut de gamme, sans le petit carnaval de célébration, sans la présence des enfants de tous bords avec leurs énergies débordantes, sans les danses au rythme des djembé et des Nkol (Tam-Tam) de chez nous, sans les odeurs des livres de la bibliothèque de l'institut français de Douala et sans cet amas de personne célébrant l'écriture jeunesse dans le rire et la communion, nous avons clôturé ce 1<sup>er</sup> Juin des écritures théâtrales jeunesse 2020 dans la joie et le fou rire qui sied aux grands enfants que nous sommes. »*



Jeannette Mogoun, Compagnie Les Racines (Cameroun) – Extrait du rapport d'activité

## 5. Perspectives : évolutions du 1er juin des écritures théâtrales jeunesse

### **Un projet conforté pour les années à venir**

Dans le cadre du renouvellement de la convention pluriannuelle entre Scènes d'enfance – ASSITEJ France et le ministère de la Culture, l'association a réinterrogé ses projets et notamment le 1<sup>er</sup> juin des écritures théâtrales jeunesse. La question s'est notamment posée au sein du Conseil d'administration d'élargir le 1er juin à d'autres types d'écritures et d'autres disciplines. Les échanges ont abouti à la réaffirmation qu'il y a nécessité de sanctuariser un moment pour les auteurs et les écritures dramatiques jeunesse. Le 1er juin est l'expression d'une position politique forte : il faut redonner une place importante aux mots dans une société qui en manque ; les auteurs ont un rôle particulier à jouer.

Porteuse d'une dynamique structurante et fédératrice au long cours, désormais inscrite dans les calendriers de nombreux acteurs éducatifs et culturels, la manifestation du 1<sup>er</sup> juin est ainsi confirmée pour les années à venir. Les échanges sont à poursuivre avec les ministères de la Culture et de l'Éducation nationale, la SACD et d'autres institutions comme le Centre National du Livre, pour parvenir à une véritable généralisation de la manifestation et un meilleur soutien des événements organisés dans ce cadre. Le travail est à poursuivre également auprès des médias pour toucher plus largement le « grand public ».

### ***Renforcer la dimension collective du projet***

A ce stade de maturité de la manifestation, plusieurs évolutions sont envisagées pour renforcer la dimension collective et le maillage territorial autour des écritures. Dès l'édition 2021, le 1<sup>er</sup> juin devrait sortir du parrainage par un·e auteur·trice – qui était nécessaire pour asseoir la manifestation les premières années - et de la personnalisation du projet que cela implique pour mobiliser davantage et plus collectivement les auteurs. Une réflexion est également en cours sur la possibilité de plus partager et co-porter la manifestation avec les associations partenaires et les relais sur les territoires, pour que celle-ci se répande plus largement dans les réseaux des uns et des autres.

### ***Continuer à accompagner le développement international de la manifestation***

Face au succès public et au nombre de partenariats construits autour des premières éditions du 1<sup>er</sup> juin à l'international, mais aussi à la précarité financière de nombre de ces événements et de leurs organisateurs – notamment dans les pays d'Afrique francophone -, d'autant plus fragilisés en cette période de crise, l'association poursuit ses échanges avec l'Institut Français pour un soutien de ces projets structurants sur leurs territoires. Si le soutien des Instituts Français locaux est déterminant dans la réussite de certains projets, une réflexion est encore à poursuivre pour que les programmes, même soutenus depuis Paris, s'adaptent aux spécificités des acteurs jeune public du Sud.

### ***Faire avancer les écritures théâtrales jeunesse***

Au-delà du 1<sup>er</sup> juin, l'association réinterroge régulièrement les chantiers à poursuivre pour faire avancer les écritures contemporaines pour la jeunesse. Attentive aux enjeux des auteurs dramatiques jeunesse, elle souhaite œuvrer de concert avec d'autres associations pour améliorer les conditions de création et de diffusion du théâtre jeunesse, mais aussi sa médiation.

INTERVIEW

## « La grande force des arts vivants en France réside dans son réseau de passeurs »

La marraine du 1<sup>er</sup> Juin des écritures théâtrales jeunesse a vécu une édition particulière, à distance. Elle livre ici ses joies et ses regrets sur cette opération.

**Le Piccolo :** Vous étiez cette année la marraine du 1<sup>er</sup> Juin des écritures théâtrales jeunesse ? Qu'y avez-vous découvert ?

**Suzanne Lebeau :** Je repense au petit bout de chemin fait avec Scènes d'enfance - Assitej France depuis le premier appel téléphonique de Dominique Richard, le parrain de l'édition précédente, en juillet et revois ce que j'ai redécouvert, ce que j'ai aimé cette année. J'ajouterais ce que j'ai redécouvert et que je n'ai pas aimé. La vie n'est jamais aussi simple et jamais malheureusement pas assez parfaite à mon goût. La toute première offensive que je voulais tenter était de sensibiliser ceux qui ont du pouvoir pour permettre à cette pratique de sortir d'un ghetto dans lequel on doit perpétuellement se remettre soi-même en question pour inventer, innover, réfléchir et même se critiquer en fonction de critères véritablement théâtraux. Je pensais à tous les pouvoirs : d'abord le pouvoir des ressources celles de la pratique pour adultes et celles de la pratique pour enfants différent encore tellement. Les ressources financières constituent un indéniable pouvoir. Puis celui non moins important du « nom », ces noms, ces grands noms qui signifient tellement dans le milieu des arts vivants. Je voulais sensibiliser ceux qui font et défont les modes et les courants, ceux qui ont les moyens de leurs ambitions et ceux dont les noms ont une légitimité à la pratique du théâtre pour les jeunes publics, une pratique tellement passionnante mais tellement plus humble. Dans ma grande naïveté, je croyais les rejoindre en écrivant des lettres personnalisées, rappelant des souvenirs communs, répétant une fois de plus que les enfants sont non seulement notre avenir, mais des spectateurs intelligents et sensibles.

**Le Piccolo :** Quels nouveaux interlocuteurs avez-vous souhaité impliquer dans votre projet ?



**Suzanne Lebeau**  
Autrice

**Suzanne Lebeau :** Lors de cette offensive de l'automne passé, j'ai voulu inclure les médias... tous les médias : du plus petit hebdo local, qui comprend les programmations locales et les suit pas à pas avec patience et entêtement, jusqu'aux voix les plus écoutées et les plus influentes dans la francophonie. Je rêve toujours grandement. Je souhaitais un coup de projecteur sur des initiatives brillantes du 1<sup>er</sup> Juin qui jaillissent de partout, sur des talents multiples dont les voix demeurent trop souvent encore discrètes. Je voulais que cette activité foisonnante devienne encore plus contagieuse, qu'elle se répande comme traînée de poudre dans les coulisses, sur les plateaux, dans les écoles, les centres de jour, les centres culturels. Partout où il y a des enfants qui jouent, il y a du théâtre en puissance. Jouer, rejouer le monde est une condition sine qua non pour le comprendre. Le silence à mes lettres a été éloquent. J'ai retraité, rebroussé chemin et compris (pour un temps probablement très court, puisque je suis une indécrottable idéaliste) que dans une société où

le capitalisme est si brutal et radical a marqué jusqu'à nos imaginaires au fer rouge, les grands seront toujours des grands et les petits des petits... Et qu'il est peut-être utopiste de vouloir établir des passerelles, même provisoires, même temporaires. Ce fut une grande déception, qui ne nous a pas empêchés de continuer à imaginer le Premier Juin comme une fête explosive des écritures théâtrales jeunesse. Le Premier Juin est devenu synonyme de l'écriture théâtrale jeunesse et les lieux en France et ailleurs dans le monde sont si nombreux à s'y mettre dès septembre.

**Le Piccolo :** Et qu'avez-vous le plus aimé dans cette rencontre très large avec les théâtres de France ?

**Suzanne Lebeau :** Par contre, quel bonheur de retrouver les médiateurs, les programmeurs, les penseurs et passeurs, ces hommes et ces femmes que j'ai croisés autour de la table. Ils œuvrent entre les créateurs et les spectateurs enfants avec une grande intelligence et une incroyable discrétion, s'oubliant souvent, oubliant leurs propres goûts, leurs propres besoins pour que les rencontres adviennent. Il y a ce réseau de passeurs en France. Un réseau fort aux racines bien plantées dans le sol qui date probablement d'avant Vilar lui-même, aux actions concrètes, aux imaginaires sans frontières qui répondent aux exigences les plus universelles et à une bonne connaissance des particularités locales, régionales des enfants, des adultes, des spectateurs. Ils nourrissent ma passion pour les enfants, ils nourrissent mes besoins de chercheuse quand je travaillais dans les « provinces françaises » à Nanterre (92), quand je m'aventurais jusqu'à Mantes-la-Jolie (78), quand j'avais de vraies correspondances sur mon passage dans les classes avec des enseignants de Chambéry (73), quand j'étais artiste associée à Vitry-sur-Seine (94)... Qu'est-ce que j'ai apprécié ces relais qui me

## INTERVIEW

# « La grande force des arts vivants en France réside dans son réseau de passeurs » (suite)

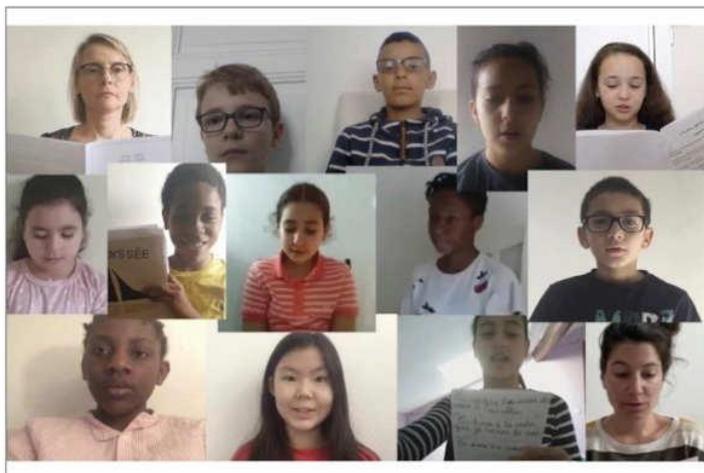
permettaient de comprendre des milieux, des réactions, des besoins ! Ces passionnés qui me guidaient à travers les administrations jusqu'aux enfants, jusqu'aux enseignants... jusqu'aux spectateurs... jusqu'au théâtre.

**Le Piccolo :** Que pensez-vous de ce réseau des médiateurs de théâtre, très militants à l'endroit du jeune public ?

**Suzanne Lebeau :** Je continue de croire que la grande force des arts vivants en France réside dans son réseau de passeurs qui travaillent dans le quotidien, dans les lieux les plus éloignés parfois sans ressources, le plus souvent sans gloire, mais avec une conviction qui escalade les montagnes et renverse tous les obstacles. J'aime ces passeurs et je sais comme nous en avons besoin. Être marraine du 1<sup>er</sup> Juin des écritures théâtrales jeunesse cette année m'a permis de les retrouver nombreux, présents, dévoués. Merci à vous tous ! Vous nous donnez à moi, aux auteurs qui travaillons dans la solitude, de la France et d'ailleurs, le lieu pour les moments glorieux de la rencontre et le courage du travail quotidien, dans un confinement « volontaire ».

**Le Piccolo :** Comment avez-vous vécu ce temps de confinement ?

**Suzanne Lebeau :** Je l'ai vécu avec un certain scepticisme. Par nature, je ne suis pas extrêmement prudente. Je réussis difficilement à avoir peur et je suis restée insensible à la peur de la mort que j'aime beaucoup, qui m'accompagne depuis ma naissance... Je ne dirai rien de neuf en rappelant que c'est la mort elle-même qui donne à la vie sa saveur exceptionnelle. Mais cette conviction m'habite depuis toujours. Je vous conseille l'album qui est sur ma table de chevet : *Le canard, la tulipe et la mort*, un album savoureux. Ce confinement a eu un effet de division extrême dans la société : je voyais ceux qui veulent obéir pour être rassurés et ceux qui demandent pourquoi... demander pourquoi était presque une insulte



*Lire Dire à la maison I*, projet mené par la Compagnie La Rousse dans le cadre de sa résidence au Théâtre des Bergeries, avec le soutien du Département de la Seine-Saint-Denis.

au bon sens. J'ai vécu le confinement dans le même état de profonde contradiction avec moi-même : frustrée dans l'élan d'activités qui étaient nombreuses et stimulantes (dont ce 1<sup>er</sup> Juin) et le bonheur de retrouver le temps qui s'étire à l'infini uniquement rythmé par les besoins essentiels boire, manger dormir et l'inspiration capricieuse. Après quelques jours de sidération paralysante, j'ai beaucoup lu et beaucoup écrit...

**Le Piccolo :** Quel message aimeriez-vous transmettre aux artistes et aux programmeurs français, au moment où la reprise de l'activité semble se profiler ?

**Suzanne Lebeau :** Ne pas se laisser dominer ni même guider par la peur. Le sentiment est irrationnel, primaire, instinctif, viscéral et de la peur, rien ne peut venir. C'est un frein, un frein et comme le dit si bien Naguib Mahfouz : « *La peur n'empêche pas de mourir. Elle empêche de vivre.* » Après 2001, nous avons appris à vivre avec l'obsession de la sécurité qui justifiait toutes les dérives. Devrons-nous apprendre à vivre maintenant avec l'obsession de la santé qui

autorisera, elle aussi, toutes les dérives, dépenses somptuaires inutiles et précautions qui minent les relations humaines ?

**Le Piccolo :** Quelle place doit-on donner aux écritures contemporaines dans les projets pour les mois à venir ?

**Suzanne Lebeau :** J'aime les écritures contemporaines. Je les ai toujours aimées. Et pour cause... J'en vis et je suis de mon siècle. J'aime pourtant le répertoire et ne pourrais pas m'imaginer vivre sans l'une ou l'autre des facettes de la dramaturgie qui me parlent de la continuité, du temps qui passe, de la vie qui s'inscrit dans un moment précis. C'est la facette temporelle de notre métier. Oublier le répertoire serait comme faire abstraction de la dimension spatiale de l'écriture théâtrale en me concentrant sur la dramaturgie québécoise. Le temps et l'espace sont des vecteurs essentiels qui permettent d'approcher les écritures théâtrales, de les aimer en comprenant un peu plus, un peu mieux les comportements humains d'aujourd'hui et d'hier, d'ici et d'ailleurs.

PROPOS RECUEILLIS  
PAR CYRILLE PLANSON